

## Le roman *Violette*, réédité aux éditions Talents Hauts dans la collection Les Plumées

LAURENCE FARON

La collection Les Plumées lancée en 2019 par les Éditions Talents Hauts a pour ambition de retrouver, rééditer, réhabiliter les œuvres du « Matrimoine ». Après Marguerite Audoux, la moins oubliée peut-être de notre encore courte sélection, George de Peyrebrune, la plus méconnue, Renée Dunan, la plus maltraitée, ce n'est pas dans les pages de ce *Cahier* que l'on s'étonnera de la réédition du roman de Marceline Desbordes-Valmore, *Violette* (1839).

Ce n'est pas non plus ici qu'il sera nécessaire de vanter la plume de la précurseuse de la poésie romantique, son sens de la construction et la fantaisie de son univers : ces qualités seules auraient suffi à justifier une réédition, la première croyons-nous, après plus d'un siècle et demi d'indisponibilité en librairie. On pourra en revanche trouver un intérêt à la démarche éditoriale de la collection et au choix des textes que nous opérons.

Celles que nous qualifions de « plumées » avec un irrespect que la plupart n'auraient pas désavoué ont en partage la qualité de leur plume, l'oubli dans lequel elles sont tombées – oubli qui est tout sauf accidentel – et la contribution consciente ou non à ce qu'on appellera plus tard « la cause des femmes ».

Oubliée du grand public, dépossédée de sa postérité, « plumée », Marceline Desbordes-Valmore l'a été pour des raisons qui tiennent à l'évolution des goûts et des tendances littéraires mais certainement aussi parce que son sujet, les femmes, est celui qui intéresse le moins la critique, l'Éducation nationale naissante, les politiciens, le lectorat non populaire. L'institution du mariage qui est au cœur de *Violette*, la dénonciation de l'oppression des femmes par les institutions et ceux qui les ont faites, la mise en lumière de la condition féminine toutes catégories sociales confondues avaient peu de chances de passer l'épreuve de ce XIX<sup>e</sup> siècle du patriarcat triomphant.

Qu'elles soient fermières landaises chargées symboliquement d'une pomme de pin, d'une cruche et d'un balai le jour de leurs noces, ou reine de France exilée, négligée, engrossée, les femmes du roman sont asservies et muettes : la voix

d'un Clément Marot peut encore se faire entendre, tout valet qu'il soit, quand sa souveraine est bâillonnée en dépit de son talent ; le cadet d'Argèles, bien que sacrifié à la transmission du nom et de la fortune, peut encore s'envoler tel un aigle quand la tendre Violette restera en cage pour toujours ; que dire alors des femmes du peuple, assujetties elles aussi à l'institution du mariage qui les monétise et vouées à une vie de labeur sans même un espoir de salaire ?

Marceline Desbordes-Valmore décrit avec verve, dénonce en exposant, moque même ces « coqs qui valent moins que les poules ». Comme dans une tapisserie dont on ne perçoit le sens qu'avec le recul, *Violette* est le tableau de cette moitié de l'humanité capable non seulement de tenir maison, enfants et souvent mari à bout de bras mais aussi de faire tourner l'économie, capable parfois de composer des vers de qualité, de faire libérer des souverains prisonniers. Les femmes y sont montrées solidaires de leurs semblables et, pour peu qu'elles en aient le rang, capables de se faire aimer du peuple pendant que leurs *alter ego* mâles sont, selon leur rang, à la chasse au sanglier, violent leur fiancée d'un regard ou rentrent ivres d'alcool et de labeur.

Le roman, écrit pour des « sœurs » dont elle se sent solidaire, est un long travail de reconstruction de la représentation des femmes, un tableau précis et symbolique de ce qui rapproche la condition des femmes du peuple de celles de la bourgeoisie et même de l'aristocratie. Ce faisant, Marceline Desbordes-Valmore met en œuvre habilement ce qui est considéré comme des valeurs féminines, la patience, la finesse, la compassion et la solidarité. Elle tisse les liens d'une sororité dont les valeurs aboutiront plus tard à des revendications politiques, législatives et sociales. Mais comme tout travail à l'aiguille, c'est long...

Rien d'étonnant donc à ce que l'œuvre de fiction de Marceline Desbordes-Valmore ait été escamotée au prétexte de la mode littéraire. Comme tout roman historique d'intérêt, *Violette* parle non seulement des femmes du XVI<sup>e</sup> siècle mais de celles du XIX<sup>e</sup> et, partant, du XXI<sup>e</sup>, de « la résistance héroïque et digne » de certaines comme le dit Laetitia Hanin, dans sa préface à notre édition, devenue un combat plus frontal au cours du XX<sup>e</sup> siècle, histoire d'accélérer un peu le mouvement tout de même...

Si l'on ajoute que le roman d'une grande femme de lettres met en scène l'une des reines les plus lettrées de l'Histoire de France, qu'il n'a rien à envier à *La Reine Margot* de Dumas et que Marguerite de Navarre était au programme de l'agrégation de lettres modernes en 2021, on percevra encore mieux l'intérêt de sa réédition dans un format accessible au grand et au jeune public.

Notre travail éditorial avec la collection Les Plumées s'apparente à cet ouvrage aux petits points : il s'agit, par le choix de quelques textes, de quelques autrices, de montrer que, dans la longue histoire de la littérature, les hommes seuls n'ont pas tenu la plume, de faire prendre conscience de l'immense gâchis de talents que constituent la domination masculine et le patriarcat. Il ne nous a pas été difficile de dresser une longue liste de femmes de lettres du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle, connues en leur temps puis oubliées, cachées par le grand homme de la famille ou du couple, ostracisées en raison de leurs orientations sexuelles. Il nous a été plus

difficile de choisir lesquelles remettre en lumière, en rayon dans nos librairies et bibliothèques, lesquelles rappeler au bon souvenir d'une presse qui cette fois ne nous a pas fait défaut. Mais, après tout, ce travail de lecture, de sélection, mise en forme et en valeur est le cœur de notre métier d'éditrices, il est beaucoup moins long et difficile que le métier de reine, de fermière landaise et surtout de poétesse et romancière au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.



---

1. Depuis la rédaction de cet article, la collection Les Plumées s'est enrichie de nombreuses publications disponibles en librairie et sur le site des éditions Talents Hauts.